

# Communiqué de presse

SOUS EMBARGO JUSQU'À 11:30 (GENÈVE) LE 8 MAI 2015



Au service  
des peuples  
et des nations

## Chaque mort compte

### Des morts violentes moins nombreuses mais des conflits plus meurtriers

Genève, le 8 mai 2015 – *Le Fardeau mondial de la violence armée 2015 : chaque mort compte révèle que les morts violentes ont été moins nombreuses dans le monde mais que les conflits se sont faits plus meurtriers.*

Cette troisième édition estime à 508 000 le nombre annuel de morts violentes entre 2007 et 2012, un chiffre en baisse comparé aux 526 000 morts violentes par an rapportées dans l'édition de 2011 pour la période 2004-2009. Mais ces morts sont, en proportion, plus nombreuses à avoir été directement causées par des conflits (70 000 morts pendant la période étudiée contre 55 000 sur la précédente).

Les données montrent une très forte concentration de la violence meurtrière sur un petit nombre de pays : 25 % des morts violentes sont survenues dans 18 pays qui n'abritent que 4 % de la population mondiale. En 2012, les pays les plus violents étaient la Syrie, le Honduras et le Venezuela.

Le coût économique des homicides a augmenté alors que le nombre de morts violentes a diminué à l'échelle mondiale. Selon ce rapport, le coût mondial des homicides a atteint le montant de 171 milliards de dollars US en 2010, soit une augmentation de 6 % par rapport à 2000, année pour laquelle ce chiffre avait été évalué à 160 milliards. Plus les hommes et les femmes mènent une vie longue, sûre et productive, plus l'impact économique des homicides sera important. Ce sont les pays caractérisés par une croissance économique forte et un taux d'homicide élevé qui tirent le meilleur parti des programmes de prévention de la violence.

Parmi les autres conclusions de cette publication, on peut évoquer les suivantes :

- Certains pays ont vu leur taux de morts violentes culminer à cause d'épisodes de violence intense liés à des conflits. La Syrie et la Libye ont connu des crises particulièrement violentes, respectivement en 2011 et 2012. Le taux de morts violentes a atteint 276.5 pour 100 000 habitants (soit un total de 17 000 morts violentes) en 2011 en Syrie et 180.2 (soit 39 000 morts violentes) en 2012 en Libye.
- La violence s'est concentrée sur le territoire de pays hors des zones de conflit. Parmi les 18 pays les plus touchés par cette violence (ceux qui affichent un nombre moyen de morts violentes supérieur à 30 pour 100 000 habitants sur la période étudiée), un tiers seulement ont été le théâtre d'un conflit armé. Dans le classement des pays les plus violents pour l'année 2012, le Honduras (avec un taux de morts violentes de 90.4) et le Venezuela (72.2) devancent tous les pays en guerre à l'exception de la Syrie qui occupe la première place.
- Le nombre total de femmes victimes d'homicides a diminué. À l'échelle mondiale, on estime le nombre annuel moyen de fémicides à 60 000 sur la période étudiée, ce qui représente une diminution de près de 10 % par rapport à la période 2004-2009. En comparaison avec les chiffres publiés en 2011, les augmentations les plus spectaculaires ont été observées au Salvador et au Honduras. En Afrique du Sud, les taux ont baissé mais sont restés élevés.
- 44 % de toutes les morts violentes ont été infligées par arme à feu, ce qui représente un total annuel moyen de près de 197 000 morts sur la période 2007-2012. Les zones dans lesquelles les armes à feu ont été le plus massivement utilisées sont l'Amérique centrale, les Caraïbes et l'Amérique du Sud.
- S'ils étaient fondés sur des données infranationales, les programmes de lutte et d'aide pourraient gagner en efficacité dans la mesure où leurs concepteurs disposeraient de données susceptibles de les guider dans l'établissement de leurs priorités et dans l'identification de leurs cibles spécifiques. Au Brésil, par exemple, le taux national de violence meurtrière est resté globalement stable, mais il a diminué dans les capitales des états, comme Rio de Janeiro et São Paulo, et augmenté dans le Nord du pays et dans de plus petites localités.

Un nouvel outil interactif en ligne a été élaboré pour permettre aux utilisateurs de consulter les données nationales relatives à la violence meurtrière. Cet outil est disponible à l'adresse suivante : [www.smallarmssurvey.org/GBAV](http://www.smallarmssurvey.org/GBAV).

La collection *Fardeau mondial de la violence armée* est fondée sur une approche intégrée originale visant à comprendre l'impact mondial de la violence meurtrière. Elle constitue une base solide pour l'évaluation et la mise en œuvre de l'objectif 16 sur « les sociétés pacifiques et ouvertes » proposé pour inclusion dans le cadre de développement pour l'après-2015.

Les trois éditions du *Fardeau mondial de la violence armée* s'appuient sur une base de données exhaustive qui inclut les morts violentes survenues dans et hors des zones de conflit. Les recherches menées en continu par le Small Arms Survey, basé à Genève, sont un outil de suivi indispensable pour la Déclaration de Genève sur la violence armée et le développement. Cette initiative diplomatique a été lancée en 2006 par la Suisse et le PNUD dans le but d'aboutir, à l'horizon 2015, à une réduction quantifiable du fardeau de la violence armée. ■

## Contexte

La Déclaration de Genève sur la violence armée et le développement est une initiative diplomatique visant à traiter les conséquences des interrelations entre violence armée et développement. Lancée en 2006 par le PNUD et la Suisse, la Déclaration de Genève était à l'origine soutenue par 41 autres pays. Elle a vocation, à l'horizon 2015, à contribuer à une réduction quantifiable du fardeau mondial de la violence armée et à améliorer la sécurité humaine. Elle est actuellement soutenue par 113 pays. Le Secrétariat de la Déclaration est hébergé par le Small Arms Survey.

Le Small Arms Survey est, depuis le lancement de l'initiative, en charge des recherches qui alimentent le « pilier mesurabilité » de la Déclaration de Genève. C'est dans ce cadre que le Small Arms Survey a sorti les différentes éditions du *Fardeau mondial de la violence armée* (2008, 2011 et 2015) qui, toutes, témoignent de l'approche intégrée adoptée par la Déclaration de Genève pour traiter des dynamiques complexes et mouvantes de la violence meurtrière dans le monde.

Dans le *Fardeau mondial de la violence armée*, les « morts violentes » sont l'indicateur principal utilisé pour mesurer et rendre compte de l'ampleur et des conséquences de la violence armée à l'échelle mondiale. Cet indicateur intègre des données recueillies et analysées selon une méthodologie en constante amélioration. La mort violente d'un être humain est la conséquence extrême de la violence armée. Elle est de ce fait prise au sérieux dans toutes les sociétés. Ainsi, les décès de ce type sont davantage susceptibles que d'autres événements violents d'être consignés avec précision. Le nombre de personnes victimes de mort violente est donc fréquemment utilisé comme mesure indirecte de l'insécurité, dans le cadre de conflits et en dehors de tout conflit.

Le *Fardeau mondial de la violence armée* est publié par Cambridge University Press.